

LÖWENSTEIN MEDICAL FRANCE

La RSE, plus une option, mais un passage obligé

La responsabilité sociétale des entreprises s'impose désormais comme un cadre structurant au sein du secteur du DM. Elle s'est ainsi progressivement installée au cœur de la stratégie de Löwenstein Medical France, mobilisant direction et collaborateurs autour d'objectifs communs : éthique, impact environnemental, conditions de travail ou encore, souveraineté industrielle. Olivier Pasquier, responsable produit et matériovigilance, et Laura Yakhlef, ingénieur d'application thérapeutique au sein de l'entreprise, nous en disent plus.



Snitem Info : Qu'est-ce qui a motivé votre entreprise à s'engager dans une démarche RSE ?

Olivier Pasquier : Notre engagement trouve d'abord son origine dans le cadre réglementaire. Les obligations liées à la *Corporate Sustainability Reporting Directive* (CSRD), même si notre entreprise n'y est pas assujettie, et plus largement les exigences auxquelles notre secteur est soumis, nous imposent de structurer nos pratiques en matière d'éthique, d'environnement et de responsabilité sociale. En tant qu'acteur de la santé, nous avons naturellement intégré ces notions comme un socle incontournable. Nous nous devons également, en tant que tel, d'améliorer la qualité de nos produits tout en garantissant des pratiques responsables centrées sur l'humain. Cette démarche est donc devenue un véritable levier de cohérence avec notre mission et notre slogan « With people in mind ».

S.I. : Quelle est votre ambition ?

Laura Yakhlef : La RSE nous permet de renforcer la confiance de nos partenaires, de sécuriser nos chaînes d'approvisionnement, de réduire notre impact environnemental et de fédérer nos équipes autour de valeurs communes. Nous avons la volonté d'être une entreprise du secteur de la santé exemplaire, durable et attentive à l'impact de ses activités sur l'environnement.

En tant que fabricant de dispositifs médicaux permettant de gérer l'hypercapnie des patients (taux élevé de CO₂ dans le sang), nous aimons à penser que notre démarche peut également conduire à une réflexion sur « l'hypercapnie » de la planète (taux élevé de CO₂ dans l'atmosphère).

S.I. : Comment votre démarche s'est-elle structurée ?

O.P. : Elle s'est construite progressivement. Dès 2021, notre directeur général intégrait dans sa projection de l'entreprise à l'horizon 2031 des notions de responsabilité sociétale : culture managériale, formations, bien-être, dimension écologique, souveraineté... Cette vision est devenue notre challenge à atteindre, notre ligne de conduite. Cela nous a permis de redéfinir nos objectifs, notre raison d'être ainsi que nos axes stratégiques. Chaque membre du CODIR a été invité à montrer l'exemple et à prendre un engagement RSE dès 2022. Pour ma part, cela a commencé avec mon impact carbone, du fait de mes nombreux déplacements, et la décision de ne plus prendre l'avion. Cela a complètement changé mes habitudes mais aujourd'hui, il me paraîtrait insensé de prendre l'avion pour faire un Toulouse-Paris. Petit à petit, c'est devenu un réflexe pour tous les Löwensteiniens de réfléchir à l'impact environnemental de leurs décisions, dans le cadre professionnel... mais aussi personnel.

UNE DYNAMIQUE COLLECTIVE ET DURABLE

Malgré des évolutions réglementaires exigeantes et des tensions économiques persistantes, les entreprises du DM confirment, au fil des années, leur engagement en matière de RSE à travers des actions renforcées sur le plan environnemental, social et éthique, ainsi qu'une meilleure mesure des impacts. C'est dans ce contexte que le Snitem a organisé, le 2 avril, un nouveau colloque RSE en présence d'industriels, d'experts et d'acteurs de l'écosystème santé. L'occasion de partager des retours d'expérience concrets et d'identifier de nouvelles solutions opérationnelles.

Les replays sont disponibles ici : <https://www.snitem.fr/actualites-et-evenements/evenements-du-dm/dispositif-medical-rse-une-dynamique-collective-durable/>



© DR

d'ailleurs invités à en suivre. En 2026, une formation sur les risques routiers est ainsi proposée. Nous nous sommes aussi donné pour mission de défendre la souveraineté européenne de la fabrication des dispositifs médicaux. Nous avons vu lors de la crise COVID combien il était crucial d'avoir des industries présentes sur nos territoires ainsi que des composants et produits sourcés/fabriqués en Europe.

S.I. : Quelles autres actions concrètes avez-vous mises en place ?

L.Y. : Toute notre gamme de goodies a été repensée pour travailler avec des produits moins coûteux pour l'environnement et *made in France*. Nous avons abandonné le scotch traditionnel pour l'acheminement de nos colis à la faveur d'un scotch à base de papier collant recyclé, nous avons investi dans un broyeur de cartons nous permettant de ne plus remplir nos colis de « chips » plastiques, nous avons accueilli des travailleurs en situation de handicap afin de nous immerger dans leur quotidien et comprendre leurs difficultés pour adapter nos postes... Nous sommes par ailleurs engagés dans une certification EcoVadis et sommes sur le point d'ouvrir une filière de recyclage pour les masques de ventilation, circuits patients et sacoches – une solution inédite – ainsi qu'une unité de reconditionnement pour les pièces détachées et les produits, afin d'augmenter leur durée de vie et limiter leur destruction. La liste n'est pas exhaustive... En résumé, on avance sur quatre grandes priorités : l'humain, l'éthique, l'environnement et la souveraineté.

S.I. : Travaillez-vous avec des partenaires pour porter ces projets ?

O.P. : Oui, bien sûr. On ne peut pas avancer seuls sur une démarche RSE. Nous travaillons avec nos fournisseurs pour nous assurer qu'ils respectent les mêmes exigences que nous, notamment en matière d'éthique et d'impact environnemental. Nous challengeons les entreprises qui assurent notre logistique pour réduire leur empreinte carbone. Nous nous appuyons sur des partenaires spécialisés pour nous accompagner sur

S.I. : Quelles sont vos priorités aujourd'hui ?

L.Y. : Nous avons établi un code de conduite anticorruption, une procédure « lanceur d'alerte », une charte informatique... mais un tournant s'est opéré en 2025 avec la création, sur la base du volontariat, de groupes de travail thématiques : la décarbonation de nos activités, le handicap, le sport et la santé... De cette manière, une grande partie des collaborateurs est impliquée et travaille sur le sujet avec lequel il a le plus d'affinité. Chaque équipe constituée réfléchit, propose et met en place des actions. Le CODIR leur vient en support et leur fournit les moyens nécessaires.

S.I. : Comment cela se traduit-il ?

O.P. : Lors d'une réunion générale en septembre 2024, l'ensemble des collaborateurs a été initié au concept « One Health » (« Une seule santé »), qui tient compte des liens complexes entre la santé animale, la santé humaine et l'environnement. Après avoir fait le bilan carbone de la flotte de véhicules de nos collaborateurs itinérants, nous avons mis en place une offre de véhicules électriques (de marques françaises) en plus de nos actuels véhicules hybrides ou éthanol (biocarburant). Nous mettons aussi l'accent sur la prévention des risques, l'amélioration des conditions de travail et la formation. Chaque année, les collaborateurs sont



la gestion de fin de vie des dispositifs que nous fabriquons. Nous avons des collaborateurs impliqués dans le groupe RSE du Snitem. Nous avons établi les analyses de cycle de vie (ACV) de nos produits, afin de mettre en place l'Index DM Durable. Nous avons aussi décidé de nous faire accompagner par Meaneo, cabinet de conseil en transformation durable, pour mettre en place la gouvernance de notre RSE.

S.I. : Vous avez également œuvré sur le plan scientifique...

O.P. : En effet. En 2024, nous avons travaillé avec un prestataire de services et distributeur de matériel (PSDM) et un pneumologue sur l'empreinte carbone du parcours de soins en ventilation non invasive (VNI). Nos résultats, présentés au Congrès de pneumologie de langue française, feront l'objet d'une publication. Ils nous ont d'ores et déjà permis d'identifier des axes de décarbonation et des progrès qu'il reste à faire pour transformer notre industrie. En 2025, nous avons organisé un symposium « Respirer et dormir sur notre planète en 2050 », animé par Baptiste Verneuil, ingénieur au Shift Project sur la décarbonation des DM et le Dr Olivier Brun, pneumologue engagé au sein de la Société de pneumologie de langue française (SPLF). Ce fut l'occasion de démontrer scientifiquement combien le réchauffement climatique allait avoir une incidence sur notre santé et que nous devons tous agir ensemble pour réduire les impacts.

S.I. : A-t-il été facile d'impliquer les collaborateurs dans cette démarche ?

L.Y. : Nous n'imposons rien, nous essayons plutôt d'impulser une dynamique basée sur le volontariat. Nous proposons des idées, des actions simples et diversifiées que chacun peut adopter à son rythme. Tout changement prend du temps, même si parfois la situation semble urgente. Il est important de prendre un moment pour exposer simplement les idées, les objectifs et l'impact que celles-ci vont engendrer dans nos pratiques. Et il est encourageant de constater qu'après seulement quelques mois, les messages passent et des changements s'opèrent dans les mentalités.

S.I. : Quels effets observez-vous à l'échelle de l'entreprise ?

L.Y. : On voit déjà plusieurs effets positifs. D'abord, une vraie dynamique interne : les équipes sont plus impliquées, plus sensibilisées. Cela crée une culture commune autour de la responsabilité. Aujourd'hui, les collaborateurs sont tous impliqués dans la démarche à travers de petits gestes, que ce soit dans le choix des outils de communication, dans

la façon de retraiter nos déchets, dans les déplacements. Et puis, on observe aussi un impact externe : nos partenaires et nos clients perçoivent notre engagement, ce qui renforce la confiance et la crédibilité de l'entreprise.

S.I. : Quel message souhaitez-vous faire passer aux entreprises du DM qui hésitent encore à se lancer dans une démarche RSE ?

L.Y. : La RSE n'est plus une option, c'est devenu un passage obligé, surtout pour les entreprises du domaine de la santé. Au départ, oui, cela peut sembler lourd ou complexe. Il est donc important de mettre en place des actions sur le court terme. Mais en réalité, c'est une vraie opportunité : ça structure l'entreprise, ça renforce la confiance, ça motive les collaborateurs et ça prépare aux exigences réglementaires qui ne vont que s'intensifier. Et dans le secteur du DM, où la confiance et la sécurité sont essentielles, la RSE est un levier énorme pour montrer que l'entreprise est un acteur responsable et engagé, qui pense au monde dans lequel elle évolue et au monde qu'elle laissera derrière elle.



CONNAISSEZ-VOUS L'INDEX DM DURABLE ?

Le Snitem et le Comité pour le développement durable en santé (C2DS) ont lancé, en 2025, l'Index DM Durable, un outil de notation environnementale et sociale. Il permet d'attribuer une note à chaque dispositif médical selon six paramètres – émissions de gaz à effet de serre, consommation en eau, maîtrise des déchets, conditions de travail, toxicité et inclusion/diversité – et d'accompagner les établissements de santé comme les entreprises vers des achats et des productions plus responsables.

Pour les entreprises qui souhaitent calculer l'index de leurs produits, l'outil est accessible ici :
<https://idmd.snitem.fr/auth/login?>

